

«J’ai besoin de sortir de mon monde classique, de faire autre chose à certains moments. Dans la vie, on peut arriver à un point de saturation et, là, il faut évoluer»

Rencontrer David Greilsammer, c’est partir à l’aventure, dans le labyrinthe de ses souvenirs. Il attaque par son récent voyage en Asie, un projet humanitaire qu’il a monté en partenariat avec les alliances françaises, des ambassades et des ONG. Une appétence évidente pour l’altérité et la rencontre, car David Greilsammer a les tropiques joyeux: «J’aime voyager. C’est une évidence.» Sept semaines passées au contact de la population dans des hôpitaux, cliniques, orphelinats du Népal, de Birmanie, du Cambodge en Indonésie pour partager la musique sur des pianos souvent déglingués. «Si tu attends d’avoir un Steinway pour amorcer quelque chose, alors tu ne fais rien.» On brûle de savoir ce qu’il va chercher dans cette altérité: «J’ai besoin de sortir de mon monde classique, de faire autre chose à certains moments. Dans la vie, on peut arriver à un point de saturation et, là, il faut évoluer», lâche-t-il comme on larguerait les amarres d’un voilier.

La diversité, sport de combat

Partager la musique classique avec d’autres publics sonne presque comme une obsession. C’est justement pour cela que le Geneva Camerata (GECA) a été fondé il y a dix ans. Un orchestre qui transcende les frontières musicales et mise sur la diversité. «On réussit à attirer des personnes qui n’ont jamais mis les pieds dans un concert classique.» Infatigable baroudeur, récemment nommé directeur musical de l’Orchestre philharmonique de Medellin, en Colombie, son pire cauchemar est celui de se retrouver à jouer en tournées devant un parterre d’expatriés blancs. «Maintenant je demande qu’au moins la moitié de la salle soit remplie par des locaux.» Une exigence d’ouverture, comme un combat sans relâche. On pourrait le laisser pérégriner longtemps sur les sentiers de ses voyages. Oriental dans l’âme, David Greilsammer est intarissable. Né à Jérusalem, aîné d’une fratrie de cinq frères, c’est sa mère, historienne du Moyen Âge et spécialiste des sorcières, qui fantasme le piano pour son premier

fil. «Ma mère est une féministe assez radicale, militante de gauche, qui a eu cinq garçons. Elle participe à toutes les manif en Israël», raconte-t-il pour camper le décor. Il est préoccupé par la politique de son pays, et l’on ne peut s’empêcher de sourire à sa *punchline* fracassante: «Aujourd’hui, conduire de Jérusalem à Tel-Aviv, c’est comme conduire de Téhéran à New York. Je le dis avec tristesse, car j’adore Jérusalem. Mes parents portaient des valeurs de gauche, socialistes et antimilitaristes. En venant en Israël, ils pensaient pouvoir réaliser tout le contraire de ce qui est en train de se passer actuellement.» Le combat politique est au cœur de son histoire personnelle. On tente de repartir sur la piste du piano acheté avant sa naissance. Le désir aussi précis d’une mère n’a-t-il pas été étouffant? «Evidemment! La sensation qu’on avait décidé à ma place, je l’ai eue. Mais le destin, c’est une com-

Musicien sans frontières

DAVID GREILSAMMER

Alors que le Geneva Camerata s’apprête à lancer sa dixième saison, rencontre avec son fondateur. Le pianiste et chef d’orchestre entretient d’importantes collaborations avec le continent américain

JULIETTE DE BANES GARDONNE
@JuliettedBg

PROFIL

- 1977** Naissance à Jérusalem.
- 1998** Etudie à la Juilliard School de New York.
- 2008** Intégrales des «Sonates pour piano» de Mozart à Paris en une seule journée.
- 2013** Naissance du Geneva Camerata.
- 2023** Lancement de la dixième saison du GECA.

un contrat avec le label historique Vanguard Classics pour lequel il enregistre un premier album, les concertos de jeunesse de Mozart avec l’ensemble Suedama, palindrome d’Amadeus. Sa carrière est lancée. Si l’on prend quelques raccourcis, son disque *Fantaisie, fantôme* (2007) sonnera ensuite comme un manifeste. Ce voyage musical de John Cage à Bach casse les codes pour transformer l’expérience. Désormais, David ne fera plus de récital traditionnel. Il veut mélanger les genres. En 2008, son sacre comme révélation aux Victoires de la musique lui ouvre de nouvelles portes, notamment en Suisse où il devient directeur musical de l’Orchestre de chambre de Genève (OCG) pour quatre années, avant de fonder son propre ensemble. Alors qu’il laisse la phalange genevoise sur le côté, ce départ sera ressenti par certains comme un coup de poignard dans le dos. David Greilsammer s’en explique: «Depuis mes années à New York, je rêvais d’un collectif d’artistes plutôt que d’un orchestre. Créer quelque chose de nouveau, alors que l’OCG s’inscrivait à l’époque, dans une démarche traditionnelle. Cette rancœur n’a pas lieu d’être: GECA, ce n’est pas une nouvelle phalange classique, c’est un pas de côté, un coup de pied dans la fourmière. Dès la première saison, on cassait tous les codes. D’ailleurs, très peu de personnes pensaient qu’on arriverait à avoir du public avec nos spectacles. On nous disait: «A Paris, Berlin, oui, mais pas à Genève.» Alors qu’il s’apprête à fêter la dixième saison de GECA par une programmation toujours aussi explosive, à l’image de ce premier concert Chostakovitch chez les «krumpers», il se dit qu’il a bien fait. «L’OSR aussi cherche à faire des concerts en croisant les esthétiques. On a donné des inspirations et c’est super. Notre but n’est pas d’exister dans une grotte. Et le secret du GECA va continuer: toujours être là où l’on ne nous attend pas.» ■ Geneva Camerata, premier concert de saison le 21 septembre au BFM, Genève.

Un jour, une idée



Lucrèce Lacchio au Berceau des Sens

VÉRONIQUE ZBINDEN

C’est un vaisseau impressionnant dont elle s’apprête à prendre la barre: 11 pros en cuisine, neuf en salle, deux plongeurs, plus une vingtaine d’étudiants pour une capacité de 60 couverts. Table étoilée de l’Ecole hôtelière de Lausanne (EHL), le Berceau des Sens a rouvert ce 19 septembre avec une nouvelle cheffe venue du Flacon, à Carouge, la talentueuse Lucrèce Lacchio. On avait aimé sa cuisine exubérante et néanmoins précise, ultra-colorée et fleurie, misant volontiers sur le végétal, les champignons, les poissons et les produits de la mer. Par exemple? Un bar mariné aux saveurs acidulées de grenade et combava; un épétant saumon des Grisons cuit à basse température, lentilles croquantes,

copeaux de betterave, beurre blanc au gingembre; un œuf parfait aux champignons des bois et au parfum de reine-des-prés... A quoi ressemblera sa carte? Elle jouera assurément sur les ingrédients de proximité, le potager de l’école, les saveurs sauvages de la forêt et des champs environnants, quelques ingrédients fétiches tels les agrumes et les poivres rares, mais comme Lucrèce déteste se répéter, on attend de voir... Et puis on ne cuisine pas de la même manière à cinq ou à vingt. Quoi qu’il en soit, la pétillante trentenaire annonce un changement de style radical. D’abord parce qu’elle se retrouve à la tête d’une brigade 100% masculine – deux tiers des enseignants de l’EHL sont des hommes, alors que la proportion s’inverse chez les étudiants. Ensuite parce

qu’elle succède à une armada de chefs férus de concours, Meilleurs ouvriers de France pour certains et souvent issus de grandes maisons. Sa motivation à elle? La Grenobloise aux racines italiennes s’est toujours intéressée à l’enseignement et à la transmission: elle avait «envie d’évoluer et de transmettre sa flamme», après avoir posé sa candidature «un peu au culot». Le Flacon était son premier job en tant que cheffe. Et son premier vrai défi, relevé avec talent: garder l’étoile Michelin au lendemain de la pandémie. Le prochain ne sera pas moins intéressant, avec l’unique restaurant d’application figurant dans les guides, doté de moyens tout aussi uniques. ■

Le Berceau des Sens, route de Berne 301, Lausanne. Tél.: 021 785 12 21. www.berceau-des-sens.ch